

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 9

Artikel: Chez Alfred
Autor: Antan, Pierre d'
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197433>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGELER
 PALUD, 24, LAUSANNE
 Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
 St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
 Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
 SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
 ETRANGER : Un an, fr. 7,20.
 Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
 S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
 Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
 Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
 la ligne ou son espace.
 Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Chez Alfred.

L'esprit romand se meurt, l'esprit romand est mort, nous disent à chaque instant des gens qui ont lu Bossuet et veulent le faire voir.

Allons donc ! l'esprit romand est encore bien vivant, et tout au plus se cache-t-il. Il suffit de le chercher avec un peu de patience et de flair pour le dénicher. Oh ! sans doute, ne le cherchez pas à la montagne dans les hôtels d'étrangers ; ne le cherchez pas sur le quai d'Ouchy, les dimanches d'été ; au théâtre, les soirs d'hiver ; pas même sur le Grand-Pont, ni sur Monthenon les jours de concert ; ni dans les brasseries à la mode, où de sémi-lantes mādéli vous inondent de l'écume floconneuse dans laquelle elles plongent leurs doigts roses.

L'esprit romand est pudique et craintif. La fumée du chemin de fer l'effraye ; le bruit du tramway l'agace ; l'allemand et l'anglais l'horripilent et la bière le noie.

Voulez-vous que nous cherchions ensemble un de ses refuges ?

C'est en Etraz, une rue tranquille et bien vaudoise, malgré son nom romain. Ni tram, ni chemin de fer ! Pas de grands magasins aux dorures fausses et aux miroirs gigantesques. Quelques petites boutiques, où l'on vend de bonnes marchandises à des prix abordables ; où les paysannes de Pully et de Belmont aiment à faire leurs emplettes, parce qu'elles peuvent déposer leurs hottes sans avoir derrière elles le regard moqueur d'un commis tudesque.

Entrons, voulez-vous ? Nous voici chez Alfred. Un conseil encore. Ne parlez pas allemand et ne demandez pas de bière. Cela ferait le même effet qu'un glaçon tombant entre une jolie fille et son amoureux, ou la statue du commandeur, ou la tête de Méduse.

Chez Alfred, c'est une bonne pinte vaudoise, une de ces vieilles pintes, chères à Louis Favrat, où le vin vient en droite ligne des coteaux de Lavaux et ne doit rien à l'infâme chimie.

Au premier abord, rien de particulier.

Les habitués arrivent l'un après l'autre... Tiens ! mais celui-ci, nous l'avons rencontré tout à l'heure. Chapeauté irréprochablement, serré correctement dans son pardessus, il vous a paru le modèle du bourgeois bougonnant et malcommode. Nous avons dit mentalement : « Préserve-nous, Seigneur, d'obtenir un emploi sous ses ordres et préserve tous nos fils d'apprendre la banque dans sa maison ! »

Regardez maintenant que le tube et le pardessus sont au crochet et le ventre à l'aise, quelle transformation ! Ce n'est point l'homme que nous pensions ; c'est au contraire une de ces bonnes figures lausannoises, sur laquelle on lit — pour qui sait déchiffrer les physionomies — non pas : « Je suis Guillot, berger de cétropeau », mais bien : « Et l'on me nomme Pierre, la fleur des bons Vaudois ! »

Voici, de compagnie, le menuisier et le baron. Vous vous récriez ! Parfaitement ! c'est

ainsi. J'ignore si le baron descend des croisades ou s'il y remonte ; ce que je sais, c'est que le menuisier a le caractère gai, et pour peu qu'il n'y ait pas trop d'intrus, vous allez l'entendre tout à l'heure. Oh ! les belles chansons de compagnon ! Il doit avoir commencé son tour de France par Yvetot, ce menuisier-là. Et sa varlope ne doit pas s'ennuyer, s'il lui raconte le jour les mêmes histoires qu'ici le soir.

Puis voici le notaire du cercle ! Un notaire, dites-vous, mais c'est horriblement triste et froid. Cela fait penser aux testaments et aux croque-morts. C'est possible ailleurs, mais pas ici. Ici, un notaire, c'est un homme qui entonne les chansons patriotiques et bat la mesure... de la tête et des mains, je vous prie !... Et peu à peu le cercle s'est formé ; jeunes et vieux sont arrivés. Chacun a devant soi sa chopine, car chez Alfred, signe particulier, on n'aime pas ces grands écots dont on ne se sort jamais. Liberté complète ; on s'en va quand on veut, sans être forcé d'attendre le bon plaisir du dernier pour payer sa quote-part. Autre signe particulier : les bouteilles sont de verre noir, comme au bon vieux temps ; les verres d'une propreté exquise, plus qu'au bon vieux temps. Et l'on y boit frais, comme le recommande Rabelais.

Donc le cercle est complet. Tous sont là, depuis le colonel que tous respectent jusqu'aux jeunes que les anciens tutoient. Ne les ont-ils pas vu grandir ?

Et Jean, que nous allions oublier. C'est qu'il est en retard ce soir. Des devoirs de famille peut-être ! On a beau être célibataire endurci, cela n'empêche pas les sentiments. Remarquez ce coup de casquette typique, puis ce coup d'œil circulaire. Heureusement que nous sommes bien renforcés dans notre coin !... Jean n'aime guère les intrus, et ce n'est qu'en petit cercle que se déploient ses talents de boute-en-train.

Ah ! l'esprit romand est mort, dites-vous. La bonne farce ! Regardez donc ces figures ; écoutez ces anecdotes, ces plaisanteries. Le voilà, le vrai sel vaudois, qu'il faut être Vaudois pour apprécier. Oh ! les savoureuses histoires dites avec l'accent et les expressions du cru, les délicieuses anecdotes sur la vie de Lausanne et des environs depuis cinquante ans en ça !

Voulez-vous savoir comment se passaient autrefois les abbayes de Chailly, comment on accomplissait dans ce temps son service militaire, comment les jeunes gens d'alors jetaient leur gourme... venez chez Alfred... Voici l'histoire de ce fameux cochon de lait dont on parle encore avec attendrissement. Après avoir réjoui pendant sa vie par sa gentillesse, il réjouit après sa mort par sa délicatesse, il réjouit encore aujourd'hui par les souvenirs qu'il a laissés... Voici... mais à quoi bon déflorer ces récits en les écrivant ! Il leur faut comme accompagnement les éclats de rire et les réflexions des auditeurs.

Et puis, quand on a ri à faire trembler toutes les bedaines, on se repose, on pousse un

soupir et une réflexion mélancolique : « Ah ! pauvre Alfred, où allons-nous ? »

Alfred va à sa cave pour le moment. Je ne veux pas vous la décrire. A quoi bon vous faire éprouver les sentiments de Moïse, contemplant de loin la Terre-Promise. « L'honneur, vous le savez, est une île escarpée et sans bords. On n'y peut plus rentrer quand on en est dehors. » La cave d'Alfred est tout le contraire : on n'en peut plus sortir quand on y est entré.

Mais l'heure s'avance. Autre signe particulier : tous les habitués doivent être célibataires ou veufs. Ils s'en vont de bonne heure. On voit qu'ils n'appréhendent pas de rentrer à la maison.

Peu à peu tout le monde s'en va. Alfred est affairé à mettre sa denture. Chacun part de son côté, et si un passant attardé à la Chenau-de-Bourg ou ailleurs entend soupirer près de lui « Ah ! pauvre Alfred, où allons-nous ? » qu'il ne se mette pas en souci. Ce n'est pas un désespéré, las de la vie, c'est un habitué de chez Alfred qui s'en va se coucher.

PIERRE D'ANTAN.

Le facteur-baromètre.

Ah ! si l'on pouvait toujours savoir le temps du lendemain ! Que de contrariétés, que de déceptions, que de désastres même nous nous éviterions.

— Et le baromètre, m'allez-vous dire, n'est-il pas là pour nous l'indiquer ?

Oui, sans doute, mais il ne suffit pas. Le baromètre n'obéit qu'aux influences locales et, le plus souvent, nous indique le temps qu'il fait et non celui qu'il fera. La petite avance qu'il a sur les effets des variations atmosphériques n'est pas suffisante, dans la plupart des cas, pour nous permettre de changer les dispositions que nous avons prises.

L'institution des stations météorologiques, qui existe dans presque tous les pays, les relations qu'entretiennent entre elles ces stations, nous renseignent d'une façon plus certaine et plus efficace par la publication journalière de leurs observations et de la concordance de celles-ci.

Malheureusement, nous ne savons point encore en profiter, comme nous le pourrions, et la faute en est à l'insuffisance et à la lenteur des moyens de propagation. Les neuf dixièmes des personnes à qui les renseignements météorologiques seraient utiles sont hors de la portée de ceux-ci ou ne les reçoivent qu'après coup.

Il importe que le nombre des stations d'observations soit augmenté dans une large mesure ; que les observations recueillies par ces stations soient centralisées le plus rapidement possible et que le résultat en soit non moins rapidement mis à la portée de tous les intéressés — c'est-à-dire du public.

Voici, à ce sujet, une idée émise, dans le *Messenger*, organe des sociétés ornithologiques de la Suisse romande, par un de ses correspondants, M. A. S., de notre ville. Cette idée,